L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 11 juillet 1910.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	80	24
Midi.....	84	26
3 P. M.....	80	24
6 P. M.....	82	25

A PROPOS DE L'ACCIDENT DE VILLEPREUX.

La note relative à l'accident de Villepreux, remise par les représentants de la Compagnie de l'ouest au ministre des travaux publics, apporte des faits précis qui dégagent complètement, en ces tristes circonstances, la responsabilité morale de cette Compagnie. La locomotive du train tamponneur avait été livrée à la fin de 1908, peu de temps, par conséquent, avant la prise de l'exploitation du réseau par l'Etat, effectuée le 1er janvier 1909. En service depuis dix-huit mois, si cette machine présente, comme le prétend le mécanicien Leduc une défectuosité quelconque, cette défectuosité ne saurait être imputable à la Compagnie de l'Ouest. Quant à la machine du train tombé en détresse à la gare de Villepreux, si elle était ancienne, elle n'a pas éprouvé depuis dix-huit mois, un accident qui l'eût arrêtée une seule fois dans sa marche. De plus, un journal a fait interviewer deux fonctionnaires des chemins de fer de l'Etat qui auraient reconnu que la catastrophe de Villepreux serait due, en grande partie, à ce que le "block system" n'était pas établi sur la ligne de Dreux. Nous ne savons si ces déclarations sont exactes ; en tout cas, l'observation paraît justifiée et elle se relie à ce point, relevé dans la note de la Compagnie de l'Ouest, que la nouvelle administration a fait accélérer la marche des trains sur presque toutes les lignes du réseau. Cela prouve, d'abord, que les voies n'étaient pas en mauvis état, et aussi qu'en raison de la grande vitesse des trains, le service des signaux eût dû probablement être amélioré. Toutefois, il ne faudrait pas que la recherche des responsabilités médiates ou lointaines, fît oublier les responsabilités immédiates et spéciales de l'accident Villepreux. Les magistrats qui auront à juger le mécanicien Leduc pourront assurément tenir compte des circonstances atténuantes de sa faute et des fatalités qui ont leur part dans ces catastrophes ; mais la campagne que mènent les Associations de mécaniciens pour défendre celui ci tend tout simplement, par la tournure qu'elle prend, à supprimer complètement sa responsabilité. C'est là un état d'esprit qu'il serait dangereux de laisser s'étendre. La vie des millions de voyageurs qui usent des chemins de fer se trouverait chaque jour menacée si l'on en arrivait à affaiblir le sentiment de leurs responsabilités chez les mécaniciens de locomotive qui se sont toujours fait un devoir de les connaître et un honneur de les accepter.

Diaz maintenu à la Présidence.

Une septième fois, Porfirio Diaz vient d'être élu président de la République du Mexique ; il n'est pas de preuve plus concluante que le vieux général qui aura quatre-vingts ans le 18 septembre prochain, a su plaire à son peuple ; a su, par une administration ne manquant ni de fermeté, ni de sagesse, assurer à son pays cet ordre, cette paix sans lesquels il n'y a point de prospérité. Diaz est arrivé au pouvoir en 1876 et s'y est toujours maintenu, sauf pendant quatre ans, de 1880 à 1884, Manuel Gonzalez l'y remplaçant.

En prenant les rênes du gouvernement, Diaz dépouilla le vieil homme, et tout d'abord il fit comprendre aux bandits qui infestaient le pays, et qu'il connaissait comme il en était connu, qu'il n'aurait pour eux aucune tendresse. Diaz fit suivre ses menaces de quelques gestes, et la gente malhonnête comprit qu'elle serait la moins forte dans une lutte avec l'autorité : elle capitula et dès lors le Mexique, qui est un pays dont les richesses sont incalculables, les ressources inépuisables, vit s'ouvrir devant lui une ère de grande prospérité.

Mexico est une importante et belle ville, qui a, entr'autres fiertés, celle de posséder une colonie française nombreuse et d'excellente composition, et une Presse française éclairée qui n'a rien à envier à celle des autres pays.

Mais bien que très âgé, le Président Diaz a conservé son activité des premières années, peut-être ses enthousiasmes aussi, car le jour de son élection il assistait avec sa femme à des courses de chevaux, et paraissait s'y vivement intéresser.

Diaz a travaillé avec fruit à l'avancement de son pays ; et le Ciel semble vouloir lui prêter vie longtemps encore pourqu'il poursuive son œuvre utilitaire et civilisatrice.

Toujours dans l'expectative.

La Compagnie du chemin de fer urbain de notre ville et ses employés sont toujours en présence, et rien n'est survenu hier pour donner au différend qui les divise un aspect nouveau.

L'Union Progressiste qui s'est donné la mission de s'occuper de toutes questions tombant dans le domaine public, a offert ses services dans l'espoir d'arriver à mettre d'accord les parties au différend.

A la réunion d'hier soir, rien n'a été décidé afin de permettre à l'Union Progressiste de se mieux familiariser avec la question. L'interrogatoire des représentants des deux camps sera repris aujourd'hui.

En attendant, le public commence à trouver bien longue une situation qui n'a rien de réjouissant.

Education de prince.

Dans ses amusants "Souvenirs d'un médecin de Paris", le docteur Poumiès, qui avait vu les deux empires et connu beaucoup de gens, rapporte une conversation qu'il eut en 1856 avec Florestan Ier, prince souverain de Monaco. C'était peu de temps avant la mort de ce chef d'Etat ; il était déjà fort malade, et le docteur qui était lié avec lui depuis quarante ans lui faisait une visite d'adieux. "J'ai en horreur le titre de prince, lui dit alors Florestan ; je l'ai interdit dans ma maison et dans mes rapports avec le monde". Et se reportant aux jours heureux où il menait la libre vie du simple citoyen, il ajouta : "On a fait sur moi bien des contes ridicules. On a dit que j'avais été comparse d'un théâtre ; ce n'est ni tout à fait vrai ni tout à fait faux. J'ai appartenu quatre ans au théâtre et je n'ai paru que sur des scènes secondaires : le théâtre de la Cité au Prado ; le théâtre du Marais, rue Culture-Sainte-Catherine ; l'Ambigu. C'était de l'an VI à l'an X. Je jouais les rôles d'amoureux et j'étais très applaudi. Ma voix était douce et agréable, ma prononciation nette et correcte. Je lançais bien le trait et j'avais par-dessus tout une tenue parfaite. J'avais conservé le nom de Florestan, qu'on retrouverait sur les affiches du temps et dans les feuilletons, où on le citait avec éloge." Au faîte des grandeurs, le prince se souvenait avec attendrissement de ces succès de jeunesse. Il avait gardé l'amour du théâtre ; il aurait voulu en avoir un dans son palais de Monaco ; mais il avait rencontré dans sa famille une opposition insurmontable. "J'ai été lié, disait-il, avec les acteurs les plus haut placés ; j'ai vécu dans leur intimité et jamais je n'ai trouvé d'hommes plus aimables ni de meilleure compagnie." Florestan Ier avait beaucoup écrit : des mémoires, des comédies, des vers, des notes de voyage. "Après ma mort, répétait-il, on fera ce qu'on voudra ; j'y attache peu d'importance." Il est regrettable que l'on n'ait pas au moins publié les mémoires. C'est une figure intéressante que celle de ce philosophe qui préférait ses rôles d'autrefois à son rôle de prince et qui n'avait perdu, de son premier métier, que le goût de la représentation.

Les suites d'un lynchage.

Columbus, Ohio, 11 juillet— Le gouverneur Harmon, après une conférence avec l'avocat général Denman, a résolu ce matin de suspendre le maire de Newark, M. Herbet Atherton, pour n'avoir pas pris des mesures en vue d'empêcher le lynchage du détective Carl Etherington. Cette suspension porte sur une durée de trente jours.

Il est probable qu'une mesure semblable sera prise contre le shérif de Newark, M. William Lynke.

—Newark, Ohio, 11 juillet— Une pétition portant les signatures des habitants les plus influents de cette ville, protestant contre la conduite du shérif Lynke, qui n'a pris aucune mesure pour empêcher le lynch de vendredi dernier, a été transmise ce matin au gouverneur Harmon.

Le juge Seward a convoqué le grand jury en séance spéciale pour une faire une enquête sur ce lynch.

A ce sujet, ce magistrat a exprimé aujourd'hui l'opinion suivante :

" Cette ville est depuis des années entre les mains d'une coterie qui défie ouvertement la loi, de connivence avec les autorités de la ville et du comté. La tragédie de vendredi dernier a soulevé l'élément honnête de la ville et des mesures seront prises pour punir les lyncheurs ".

Newark, Ohio, 11 juillet — Un nègre du nom de Valentine, soupçonné d'avoir pris une part importante aux désordres de vendredi soir, a été arrêté cet après-midi et écroué dans la prison de Newark.

—o—

EN ESPAGNE.

Madrid, 11 juillet—Le Vatican a transmis une protestation au gouvernement espagnol contre le décret du premier ministre Canalejas interdisant aux membres d'ordres religieux d'entrer en Espagne avant le règlement des négociations pour la révision du Concordat.

Le Vatican déclare que le gouvernement n'a aucun droit de prendre une telle mesure concernant les ordres religieux sans une entente préalable avec le Saint Siège.

Madrid, 11 juillet—De nouvelles démonstrations anti-cléricales ont eu lieu hier à Madrid, Saragosse, Tarragone et Tolède.

A Barcelone, une pétition approuvant le programme anti-religieux du gouvernement, pétition portant les signatures de 22,000 femmes, a été remise aujourd'hui au capitaine général de la Catalogne.

A Grenade, des catholiques qui tenaient une réunion ont été attaqués par des anti cléricaux.

—o—

Les vues du Pugilat de Reno.

Londres, 11 juillet — Le ministre de l'Intérieur, M. Winston Churchill répondant aujourd'hui à une interpellation de sir Howel Davies a déclaré que le gouvernement anglais n'avait pas le pouvoir d'empêcher l'exhibition des vues cinématographiques du pugilat Jeffries-Johnson.

Le ministre a ajouté que les directeurs de théâtres et de music-halls paraissaient du reste peu enclins à présenter un tel spectacle au public.

—Paducah, Ky, 11 juillet—Les directeurs de théâtres-cinématographes de cette ville, s'inclinant devant les protestations du clergé et des autorités, ont décidé aujourd'hui de ne pas donner des vues du combat de Reno dans leurs établissements.

—Manille, Phil., 11 juillet—Le conseil municipal de cette ville a décidé aujourd'hui d'interdire les vues du combat Jeffries-Johnson, par crainte de l'effet qu'un tel spectacle pourrait produire sur les indigènes.

—o—

Bateau perdu.

St Louis, 11 juillet Le steamer "Cape Girardeau" s'est heurté à un obstacle et a coulé au fond du fleuve Mississipi, ce matin, à Turkey Island, à cinquante milles en aval de St Louis.

Le bateau revenait de Commerce, Mo. Les passagers au nombre de cent cinquante, la plupart femmes et des enfants, dormaient quand l'accident a eu lieu. Lorsque l'alarme a été donnée par le capitaine William H. Leythe, ils se sont précipités sur le pont et ont été rassurés par l'équipage qui les a transportés à terre dans des canots.

Ils se sont ensuite rendus à St Louis par chemin de fer.

Le "Cape Girardeau" avait été construit à Madison, Ind., en 1899. Il mesurait 250 pieds de long et avait un équipage de 45 hommes. Ce bateau appartenait à la Eagle Packet Company, de St-Louis.

La controverse entre la Compagnie des cars et ses employés.

Les membres du Comité des employés se sont réunis hier matin à onze heures à leur local, sous la présidence de M. Stadler, afin de discuter la proposition de l'Union Progressiste, visant le règlement à l'amiable de la controverse.

Après une courte discussion le comité a décidé d'accepter l'invitation de l'Union Progressiste et a résolu de tenir une dernière conférence avec les directeurs de la compagnie dans la soirée. Cette conférence a eu lieu à 8 heures au local de l'Union Progressiste.

Après une séance qui s'est prolongée jusqu'à 11 heures, les délégués se sont ajournés à ce matin sans avoir pris de décision.

Aujourd'hui M. McCloskey, président de la compagnie, soumettra au comité un rapport sur l'état financier de la compagnie, rapport tendant à prouver qu'il est impossible à cette dernière d'allouer les augmentations demandées par les employés.

La séance, hier soir, était présidée par M. Werlein. Les membres du Comité des employés ont été premièrement entendus, puis M. Stadler le président, a fait un exposé exact de la situation disant qu'en vue de l'augmentation des prix des aliments il était impossible aux employés de vivre avec les salaires actuels.

Il a dit que son organisation était disposée à soumettre la question à l'arbitrage, mais que la compagnie des cars s'était rigoureusement opposé à toute proposition de ce genre.

D'autres officiers de l'organisation ont été interrogés par les membres de l'Union Progressiste qui ont ensuite entendu M. McCloskey. Celui-ci a déclaré que la compagnie n'était pas en position d'augmenter ses dépenses pour le moment et que son avis était que les dernières propositions faites par la compagnie étaient des plus avantageuses pour les employés.

Il a refusé de soumettre la question à un comité d'arbitrage pour la raison qu'il ne voyait aucun sujet à arbitrer.

A onze heures il a été décidé que les membres de l'Union Progressiste se réuniraient de nouveau ce matin afin de reprendre les négociations.

L'Union Progressiste fera ensuite un rapport exposant les griefs qui auront été avancés de part et d'autre et donnera raison à la partie qu'elle juge être dans son droit.

A minuit M. Mahon a annoncé qu'il n'y aurait positivement aucune grève avant la fête du Quatorze Juillet.

Dans la soirée du 11 mai le bateau City of Saltillo a éprouvé le même accident, et a coulé bas dans le Mississippi à quinze milles au-dessous de St. Louis, douze personnes ont été noyées alors.

—o—

L'Affaire de Gatigny.

Paris, 11 juillet — Le tribunal de Tours a refusé aujourd'hui de mettre en liberté sous caution le pseudo comte d'Aulby de Gatigny, qui a été arrêté au mois d'avril dernier sous l'accusation d'avoir vendu de faux tableaux à Mme Chas. H. Paine, de Boston. Un expert chargé d'examiner les toiles achetées par Mme Paine, a déclaré qu'elles n'étaient que de grossières copies n'ayant même pas la valeur de leurs cadres.

—o—

Le suffrage féminin en Angleterre.

Londres, 11 juillet—La Chambre des Communes discutera demain pour la première fois la question d'accorder le suffrage universel aux femmes.

Ce projet a été déposé par M. David James Shackleton, député ouvrier du Lancashire.

Les femmes possèdent déjà le droit de suffrage municipal en Angleterre, mais on doute que le gouvernement consente à leur accorder le suffrage universel.

Le bill Shackleton viendra demain en troisième lecture aux Communes, et le vote aura lieu immédiatement après.

—o—

La chaleur à New York.

New York, 11 juillet—La chaleur torride, qui dure depuis plus d'une semaine, a encore fait plusieurs victimes aujourd'hui à New York.

Un jeune mécanicien du nom de Harry Lazinski, torturé par la chaleur, s'est tiré une balle dans le cœur.

Toutes les personnes qui peuvent le faire, quittent la ville pour se réfugier sur le bord de la mer. La chaleur est intense dans toutes les villes du littoral, mais le Bureau météorologique prédit un prochain abaissement de température.

—o—

Une convention.

Pasadena, Cal., 11 juillet—La soixante-sixième convention de l'Institut Homéopathique américain a commencé ici aujourd'hui. Des sujets d'une importance nationale seront discutés. Deux cent soixante-dix délégués sont arrivés.

L'AFFAIRE SALMEN-CONLIN.

Le magicien C. A. Conlin, alias "Astro, le guérisseur des cœurs brisés," a comparu hier matin en audience préliminaire devant la Première cour criminelle de cité sous l'accusation d'avoir escroqué une somme de $10,000 à M. Frederick Salmen.

Conlin se trouvait à Hot Springs, Ark., lorsqu'il y fit la connaissance du couple Salmen. L'accord le plus parfait ne régnait pas entre les deux jeunes époux, et Conlin s'entremit pour effectuer une réconciliation, moyennant le versement d'une somme assez ronde que Salmen s'empressa de lui remmettre.

Les incantantions du magicien n'ayant pas produit l'effet désiré, Salmen finit par se rendre compte qu'il avait été joué et dès son retour dans notre ville porta une plainte.

Conlin qui avavait suivi le couple à la Nouvelle Orléans fut arrêté le jour même.

Un public nombreux se pressait dans la salle du tribunal, à l'ouverture de l'audience à 11 heures.

Le premier témoin appelé à la barre est Mme Salmen, épouse du Plaignant. Elle est représentée par l'avocat A. D. Henriques qui demande au juge de bien vouloir poursuivre l'interrogatoire dans son cabinet particulier, sous prétexte que l'extrême chaleur qui règne dans la salle d'audience incommode sa cliente. Le juge y consent et l'interrogatoire commence aussitôt.

Mme Salmen déclare qu'elle a fait la connaissance de Conlin à Hot Springs, et que le magicien s'était engagé à lui apprendre les secrets de son art.

" Mes relations avec Conlin ne furent jamais autres que celles de professeur à élève", déclare Mme Salmen.

Elle ajoute que dès son retour à la Nouvelle-Orléans elle a eu quelques rendez vous avec Conlin entre autres un à Half Way House sur la route du West End, un soir à minuit. Conlin l'engagea alors à se réconcilier avec son mari avec lequel elle avait eu une querelle le jour même.

Au cours de cet interrogatoire un incident assez vif s'est produit entre l'avocat de Mme Salmen et le district attorney Daly.

M. Henriques s'est plaint que le district attorney par ses questions cherchait à créer des doutes sur la réputation de Mme Salmen.

M. Daly a répliqué qu'il avait le droit de chercher à prouver que Mme Salmen avait agi de connivence avec l'escroc en vue de soutirer des fonds à son mari.

Après la suspension d'audience à midi, Salmen a été appelé à la barre et a relaté longuement ses négociations avec Conlin et le chantage dont il a été victime. Conlin a été ensuite interrogé.

Il a cherché à démontrer que ses opérations avec Salmen n'avaient rien eu que de légitime, que les sommes qui lui avaient été versées représentaient ses honoraires et lui avaient été remises volontairement par le plaignant.

A 4 heures Conlin était toujours à la barre, lorsque le juge Fisher a prononcé une suspension d'audience.

Les débats seront repris ce matin à 10:30 heures.

TESTAMENT.

Le testament de Mme Jos Marcellin Monrose a été homologué hier après-midi à la cour civile de district.

La testatrice lègue tous ses biens à M. Auguste Huard et le nomme exécuteur testamentaire.

CHUTE.

En traversant la chaussée à l'intersection des rues Canal et Chartres hier matin vers onze heures Mme Catherine Fitzpatrick âgée de 79 ans demeurant avenue Jackson est accidentellement tombée se blessant à la tête. Elle a été pansée dans la pharmacie May.

Reproduction du combat Jeffries-Johnson interdite à Manille.

Manille, 11 juillet—Par crainte de l'effet que pourrait produire la représentation de la lutte Jeffries-Johnson sur les Philippines, le conseil municipal de Manille a résolu d'en interdire la reproduction au cinématographe.

Conserver la Santé

est une tâche facile avec l'aide du Mississippi's Stomach Bitters, parce qu'il est composé des ingrédients les mieux connus pour donner et conserver la santé. Si vous êtes malade, épuisé ou surmené procurez vous une bouteille de

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

aujourd'hui et voyez par vous-même le merveilleux médicament qu'il est en cas de Dépérdition d'Appétit, Gêne sur l'Estomac, Maux de Tête, Indigestion, Dyspepsie, Constipation, Crampes, Diarrhée, Malaria, Fièvre et Frissons. Ses résultats sont certains.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

1 an ... | 6 mois ... | 3 mois ...

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris :

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

$3.00..Un an | $1.50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.35..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 28. Commencé le 27 Mai 1910

LA FILLE SAUVAGE

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR

JULES MARY

DEUXIÈME PARTIE

Aventures de dix millions de bijoux

II

UN BAISER AUX ENCHÈRES.

Suite.

Jacqueline et Gervoise étaient auprès d'elle.

Ils avaient été fort alarmés, car, pendant toute la nuit, la jeune fille avait eu une forte fièvre. Le matin, seulement, ils s'étaient rassurés. En effet, elle était plus calme. La fièvre avait disparu.

Ils n'avaient pas voulu l'interroger encore.

Quelques détails des incidents de la fête de charité étaient parvenus jusqu'à eux, mais ils ne les comprenaient pas bien.

Comment étaient nés les incidents ? Voilà ce qui leur échappait.

Lorsqu'ils virent que Liliane semblait tout à fait calme, ils s'approchèrent de son lit.

Et Denis, lui offrant le chèque :

—Voici toute une fortune pour tes pauvres.... Et maintenant veux-tu nous dire comment il se fait qu'elle te vienne, cette fortune, de M. Bargeton ?.... Comment Dorrit se trouve mêlé à tout cela ? et comment tu as pu vendre l'une de tes fleurs à un prix aussi exagéré ?.... C'est une folie.... mais une folie a sa cause.... quelle cause, chère enfant ?....

Elle avait soulevé sa jolie tête pâle, en écoutant.

Elle semblait réfléchir, coordonner ses idées, se rappeler les menus détails qui s'étaient déroulés sous ses yeux.

Après quoi :

—L'explication que vous me demandez, père, je ne puis vous la donner, car je ne comprenais qu'une partie des choses auxquelles j'ai assisté — oui, une partie seulement — le reste m'échappe.

—Dis-nous du moins ce que tu sais ?

—Oh ! oui, la vérité, la vérité tout entière....

Et tout à coup ses yeux s'emplirent d'une sorte de langueur. En même temps une rougeur ardente colorait ses joues.

Pour la première fois, son amour allait être connu.... Pour la première fois, son doux secret allait sortir de son cœur.... Jusque-là tout cela avait été enveloppé du plus profond mystère... Mais aujourd'hui c'était fini.... Est-ce que déjà, Karl Simons et Dorritt ne le partageaient pas, ce secret ?....

Elle dit, doucement, fermant les yeux :

—J'aime.... J'aime de toutes mes forces !

Jacqueline et Denis échangèrent un regard un peu inquiet.

Un jour, pour taquiner sa femme, Gervoise ne lui avait-il pas dit :

" Quand elle se mettra en tête d'être amoureuse, si par malheur ça nous plaît qu'à demi, gare là-dessous ! Elle nous donnera du fil à retordre !"

Et Jacqueline avait répliqué, en soupirant :

" Je le pense comme toi. Elle n'aimera qu'une fois, mais ce sera à en mourir !"

Et voilà que tout à coup Liliane venait de leur avouer, dans la grande franchise de son cœur chaste, qu'elle aimait de toutes ses forces.

C'était à Jacqueline, surtout, qu'elle avait paru s'adresser. La fille qui aime cherche d'abord protection auprès de sa mère.

Et ce fut Gervoise qui demanda !

—Qui aimes-tu ? Le connaissons-nous ?

—M. Bargeton !....

Jacqueline ne fut pas surprise. Maurice lui était sympathique et son mari ne lui avait pas caché l'intérêt qu'il portait au jeune homme, sans toutefois rien révéler d'un passé qu'il avait deviné du premier coup, mais dont Gervoise estimait que le secret ne lui appartenait pas.

Chez Denis, il y eut, non seulement de la surprise, mais de l'effroi. Oui, de l'effroi. Sans être superstitieux, il se demandait si c'était le hasard et non une volonté mystérieuse qui, tout d'abord, avait amené chez lui Maurice Bargeton, et si ce n'était pas ce même hasard, ou cette même volonté qui avait fait aimer ce jeune homme par Liliane. Car Denis avait un remords, celui de n'avoir pas dit, en plein tribunal, ce qu'il avait jadis découvert, sur le meurtre de Villedieu. Et ce qui se passait maintenant n'était ce pas une revanche de la Destinée ?

Le problème redoutable se posait devant lui.

Et ce problème, c'était lui qui avait aidé à le créer.

Donnerait-il Liliane, qu'il aimait comme sa fille, si tendrement, à un homme sur lequel pesait en dépit de l'acquittement, une accusation redoutable dont il n'était pas parvenu à se disculper complètement ?

S'il passait outre, s'il la donnait, comment le monde auquel il était lié accepterait-il une pareille union ? Et comment Liliane, elle-même lorsque le secret lui serait révélé, supporterait-elle un pareil malheur ?

Puis il avait à compter avec Jacqueline aussi.

De là son trouble, de là son effroi intime.

Comme Gervoise restait silencieux et que Jacqueline regardait sa fille avec un doux sourire, Liliane s'enhardit.

—Du moins, tu ne lui as pas laissé voir que tu l'aimes ? disait la mère.

—Si.... Et j'ai essayé de savoir également s'il m'aimait....

—Alors ?

—Alors, je le crois, oui je le crois, malgré tout ce qu'il a fait pour m'éviter.... malgré son indifférence, malgré sa froideur... qui m'ont tant fait souffrir.

—Il ne t'a rien dit ?

—Non.

—Et toi ? Qu'as-tu dit ? Qu'as-tu fait ? Quelles imprudences as-tu commises ?

Elle n'avait pas eu même la pensée de mentir. Elle avoua tout : comment elle avait aimé Maurice, comment elle avait prié après le récit.

Quant à Gervoise, il paraissait de plus en plus anxieux.

—Cent mille dollars, dit-il... un demi million de notre monnaie de France !.... Et Bargeton est pauvre, je le sais !.... Et c'est un chèque de Dorritt qui vient de payer pareille somme !.... Comment Dorritt la devait-il à Bargeton ?

Liliane redevint pâle. Elle murmura :

—Ils ont échangé quelques mots.... Oh ! cela me parut bien long !.... mais je ne sais pas ce qu'ils se sont dit !!.....

—Semblaient-ils se provoquer ?

—Non.... tous deux riaient..

—Peut être voyaient-ils que tu les épiais.... Que s'est-il passé entre eux ? Il est évident que le payement de ces cent mille dollars vient de là.....

—Si tu interrogeais M. Bargeton ?

—Il ne parlerait pas. Du reste, j'ai reçu de lui, à la première heure, un mot dans lequel, tout en s'excusant, il me demande la liberté pour sa journée tout entière.... Je ne le verrai donc que demain.... Demain, je ferai près de lui une tentative.... J'ai peur de quelque coup de tête....

Liliane frissonna :

—C'est ma faute, murmura-t-elle....

—Oui, mon enfant, nous ne te ferons pas de reproche.... Tu dois te les adresser à toi même.... Te voici malheureuse par goût au monde où elle espérait le rencontrer, comment elle s'était imaginé qu'il venait pour elle, aux fêtes où il était sûr de l'apercevoir et de lui parler. De la bague aux serpents enroulés il n'en fut pas question. L'enfant ne pouvait deviner que le premier sentiment qui avait attiré Maurice vers elle avait été celui de la curiosité. Puis, brusquement il s'était éloigné. Brusquement, il s'était enfermé dans sa solitude. Alors, un jour, il le avait eu avec lui un entretien. Elle croyait qu'elle avait remué cette âme. L'âme ne s'était pas livrée, mais s'était trahie. Elle en avait été bien heureuse. Puis, l'ambition lui était venue. Elle avait voulu obliger Maurice à manifester son amour. Et, pendant cette fête de charité, oui, c'était vrai, elle avait été imprudente, elle en demandait pardon.....

—Qu'as tu fait ?

Liliane rougit, raconte.... timide.... sans réfléchir, elle avait effleuré d'un baiser la fleur qu'il achetait pour les pauvres.

Et elle la lui avait tendue, ainsi enrichie de ce joyau inestimable.

Dorritt et Karl Simons l'avaient vue. Et tous deux s'étaient acharnés à vouloir arracher d'elle une fleur pareille, avec un pareil baiser.

Alors, Maurice, survenant, avait payé le tout d'une fortune.

Jacqueline resta silencieuse,